



Ce qui est le plus dangereux aujourd'hui, ce n'est pas la méchanceté des hommes, Mais plutôt le silence des hommes "bons".

Norbert ZONGO

Sommaire

pages

Editorial: Le CONGOLAIS est –il peuple le plus distrait du monde ?	1
Zoom sur le passé	2
Quelques souvenirs du Mobutisme.	2
La politique des réseaux en AFRIQUE : assurance du sous développement permanent...	2
Actualité	
L'arme pour tuer la vérité.	3
Les Etats-Unis, l'absent présent maître de la guerre au CONGO-Kinshasa...	3
Les accords de LUSAKA : imposer grâce aux armes Ceux que le peuple a chassés...	3
Au CONGO, toute réglementation est taxée de Communisme.	3
La jeunesse des acteurs est-elle une solution pour la politique congolaise ?	4
KONAN Bédié ejecté du fauteuil sacré ; la fin d'un symbole du paternalisme Français...	4
Savimbi considéré invincible il y a peu, qu'en est-il aujourd'hui...	4
L'extermination des Africains est-elle programmée par la politique mondiale de santé ?	5
Les Africains préfèrent Mamouar el KADDHAFI.	5
Société	5
Le supplice du collier : Sentence suprême de la justice populaire.	5
Les difficultés de la vie quotidienne : l'arme détenue par les ennemis du CONGO.	6

Editorial

Le CONGOLAIS est –il peuple le plus distrait du monde ?

Lorsqu'en 1998, la coalition Ruando-Ougandaise accompagnée des rebelles envahissaient le Congo à partir de Moanda, marchant sûrement vers Kinshasa sans rencontrer de solide résistance, avec comme conséquence; la prise du barrage d'Inga, ils savaient leur victoire inéluctable. Les Congolais de Kinshasa ayant senti la menace à la porte, se sont mobilisés pour défendre leur territoire avec leurs maigres moyens. L'échec de la prise de Kinshasa, ville clé et symbole du pouvoir est le fruit de la détermination, galvanisée par le pouvoir; qu'il faut ajouter à l'intervention décisive des Armées Alliées. L'élan donné par Kinshasa avait conquis toutes les couches populaires; donnant l'occasion aux manifestations des artistes musiciens immortalisant par quelques chansons, le combat de tous les Congolais contre les armées d'envahisseurs. Aujourd'hui que la guerre se trouve de nouveau éloigné de la capitale; même si la moitié du territoire est occupée, le dénominateur commun de nouvelles les plus importantes venants de Kinshasa reste la fête : Si ce n'est pas Papa Wemba c'est JB Mpiana, Emeneya ou encore un nouveau venu Werrason qui fait danser les foules. Tout ce passe comme si la paix est de nouveau réalité ; l'unique préoccupation du peuple est la recherche de la nourriture, puisque les distractions qu'ils adorent sont bien présentes, la guerre risque ainsi d'être oubliée et devenir désormais, une affaire des politiques et des militaires.

Ces distractions entretiennent aujourd'hui, une inconscience qui combat les mesures et réglementations pris par le pouvoir, c'est ainsi que le couvre-feu ont été mal acceptés, alors même que la ville de Kinshasa et tout le territoire non occupé, reste vulnérable à l'infiltration des ennemis; qui sont toujours à la porte.

A part l'assistance habituelle à leurs familles restées au pays, les Congolais à l'étranger sont restés en majorité indifférents, se préoccupant eux aussi avant tout des distractions, plus que de l'évolution et de la détérioration de la situation de leur pays.

Ce comportement a permis, à un responsable politique Américain de déclarer, lors d'une conférence de presse : " Aujourd'hui, le Congo est à moitié occupé mais le peuple ne se soucie de rien, danse et fait la fête : si demain leur pays venait d'être totalement occupé, ils protesteraient peut être un jour et retourneront faire la fête le lendemain ; c'est un peuple capable de fêter même son propre malheur".

Connaissant le rôle des Etats-Unis dans le conflit et l'importance accordée par ses services, à l'étude psychologique des peuples pour ses diverses stratégies, on peut se douter que la distraction congolaise ; soit un élément déterminant, pour tout calcul dans la conduite de la guerre ? Les Congolais interrogés à ce sujet répondent toujours, que la distraction est beaucoup plus forte qu'eux et ne peuvent pas sans s'en passer d'ailleurs, "ce pays est pourri rien ne marchera".

Le changement de mentalité, nécessaire au progrès est finalement; la tâche la plus difficile que tout autre. Paradoxalement ce peuple qui refuse de changer, désire pourtant que ses hommes politiques changent comme si, ces derniers sortaient d'un autre monde et non du peuple.

Si on peut prouver, que les Congolais restent réellement insensibles à leurs malheurs ; dès qu'il s'agit de distraction, Il faudrait avoir le courage d'affirmer sans honte, que ce peuple est malheureusement le plus distrait du monde aujourd'hui.

Zoom sur le passé

Quelques souvenirs du Mobutisme.

Le mythe Mobutu a vu le jour certainement grâce à ses conseillers : beaucoup se rappellent encore du petit manuel illustré et gratuit "Je connais le Zaïre" qui décrivait la vie de Mobutu, on pouvait y découvrir que le jeune Mobutu avait tué un "léopard": l'un des animaux féroces, symbole de puissance dans la civilisation bantoue. On y apprenait aussi les exploits de Mobutu pendant sa participation à la bataille de Kamanyola où; une balle fit voler en l'air sa casquette. Cette littérature voulait convaincre le peuple que ce guide noir possédait des pouvoirs surnaturels, le plaçant hors d'attente des méfaits des hommes. Désormais, celui-ci devenait un mythe, moitié homme, moitié léopard connaissant le visible et l'invisible; capable de lire les pensées des autres et démasquer tout complot éventuel contre lui, émanant de quiconque. Une bonne partie de la population se fit convaincre que Mobutu était un vrai Léopard. Afin de renforcer ce mythe, la longue période de son règne avait été rythmée par des "COUP MONTE MANQUE" dont pour chaque épisode, des victimes idéales de la peine capitale étaient désignées, souvent trouvées parmi des brillants officiers ; diplômés des grandes académies militaires occidentales ou parmi des personnalités civiles dont Mobutu doutait de la fidélité.

Le couronnement du mythe atteint son sommet, avec la création de la PRIMA-CURIA: secte regroupant les dignitaires du régime dans lequel, lui-même considéré léopard par ses fidèles, était l'initiateur donc le maître.

Beaucoup ont longtemps ignoré, le rôle joué par les services de renseignements étrangers notamment, la CIA dont le travail de récolte de renseignements nécessaire au maintien de Mobutu était l'une des tâches : en effet les Zaïrois agents de la CIA disséminés dans les services des armées, de l'administration, dans des entreprises privées américaine implantées au Zaïre, dans les églises d'origine américaines et des étrangers dans les ambassades. Ceux-ci ont été des rares individus disposant des comptes dans les banques zaïroises, recevant par virement en Zaïre les rémunérations de la CIA. Ce réseau de renseignement, couvrant l'ensemble du territoire national permettait, de tout savoir et de tout prévoir ; après analyse des diverses récoltes. Mobutu devenait ainsi, le magicien connaissant tout ce qui se passe et ce qui peut se tramer contre son pouvoir. On peut comprendre aujourd'hui que les vrais magiciens de Mobutu ou aussi ses vrais Léopardisateurs n'étaient ni ses propres services de sécurité, ni les divers Marabouts qu'il engageait mais plutôt la CIA et tout ce qui tournait autour.

La politique des réseaux en AFRIQUE : assurance du sous développement permanent...

Il fallait attendre la fin de la guerre froide, pour que le grand public Africain prenne enfin connaissance ; de l'existence des Réseaux qui influencent les pouvoirs en places ; sur le continent. Auparavant seuls quelques intellectuels s'intéressant de près à la politique en étaient informés. Jusque vers la fin des années 80, la responsabilité des échecs de l'Afrique n'était imputable qu'aux seuls dirigeants Africain, toutes les informations sur la responsabilité et la dimension internationale de causes de ces échecs restaient tabou. La France possède les réseaux les mieux connus en Afrique, la globalité de ses actions porte le nom de "COOPERATION". Le mythique "Réseau Foccart" du nom de Mr Jacques Foccart, chargé des affaires Africaines du Général de Gaulle, est le premier et reste pour la France, le modèle en la matière. Un réseau Français est généralement composé, des élus qui agissent comme groupe de pression au parlement en faveur d'un président Africain, des militaires qui décident parfois des solutions pour la sécurité personnelle président Africain, des journalistes qui s'occupent de soigner l'image d'un président Africain, Les chefs d'entreprises de type Pétrolier, bâtiment ou autres chargé de profits à réaliser avec la complicité d'un président Africain

Mais quels rôles jouent ces réseaux ? A travers ses membres, ils jouent le rôle de conseillers et éminences grises auprès des présidents d'Afrique noire, ils s'occupent de la stratégie politique ; en préparant des mécanismes pour le maintien au pouvoir et en imposant des marchés de travaux et services pour des entreprises proches du réseau, souvent sans intérêt pour le pays africain.

Facile est de constater que, les conseils émanant de ces réseaux sont en réalité des impositions conseillées. Après le Réseau Foccart, en France d'autres réseaux ont pris le relais, les plus actifs actuellement sont les réseaux Pasqua et Sarkozy dont les clients actuellement connus sont ; Les présidents Omar Bongo du Gabon, Sassou Nguesso du Congo-Brazza, Gnassingbé Eyadema du Togo, Blaise Compaoré du Burkina-Faso, Lansana Konté de Guinée-Conakry, Abdou Diouf du Sénégal et l'ex président Konan Bédié de la Côte d'Ivoire. Les réseaux animés Anglophones agissant en Afrique sont très peu médiatisés, par conséquent moins connus mais, pas moins actifs.

Après bientôt quatre décennies d'expérience négative, la majorité que représente les personnalités citées ci dessus, continu son chemin avec les mêmes réseaux. Considérés comme une assurance vie au pouvoir, ces réseaux sont en réalité, une assurance de sous développement de l'Afrique Noire.

Actualité

L'arme pour tuer la vérité

Bientôt quatre décennies après son assassinat, le souvenir de Lumumba reste d'actualité. Les Etats-Unis et ses alliés, bien qu'ayant contribué au renversement de Mobutu, n'ont pas réussi à mettre le président KABILA à leur service. La volonté de remplacement de celui-ci dès sa prise du pouvoir, par un serviteur fidèle dévoué, rappelle à quelques différences près que; le Congo est en train de revivre le drame Lumumba. Combien de Congolais en sont-ils conscients ? Certainement pas nombreux, car l'information malgré les progrès des Sciences et des techniques reste orientée et obéit souvent aux intérêts de ceux, qui en détiennent le moyen.

Lorsque dans les pays maîtres du monde, l'on parle des dossiers classés secret défense, concernant les pays du tiers monde ; il s'agit le plus souvent des dossiers, soit d'assassinats politiques, de renversement, d'invasion militaire, de manipulations politiques ou des disparitions inexplicables. Si l'on cherche bien, constatera que des arsenaux ont été mis en place pour camoufler les vérités.

Conscient que la vérité finie par sortir même tard, ces secrets sont déclarés accessibles théoriquement après cinquante voir un siècle.

Les deux affaires Lumumba et Ben Barka sont désormais d'actualité; en Belgique, sans aucune pression Congolaise, les langues commencent à se délier; expliquant le déroulement de l'engrenage, qui a vu disparaître le Premier Ministre du Congo indépendant Patrice Emery LUMUMBA, des témoins sortis de l'ombre livrant sans état d'âme, leurs témoignages macabres, en France c'est aussi sans aucune pression, qu'une partie des archives sur la disparition de l'opposant le plus célèbre du Roi Hassan II;

le mathématicien Mehdi BEN BARKA a été déclaré accessible. On peut comprendre, que la vérité est une évidence de fait, impossible à tuer, il reste à savoir combien de temps faut-il attendre pour la connaître. Est-il normal que ceux qui se considèrent honnêtes, se permettent de cacher longtemps la vérité ?

Les Etats-Unis, l'absent présent Dieu de la guerre au CONGO-Kinshasa...

Jouant le rôle de maître de cérémonie, les Etats-Unis parfois accompagné par ses alliés naturels France et Angleterre, crée et dirige s'il le trouve nécessaire, des guerres et conflits; les plus violents dans les pays du tiers monde. A l'instar des Etats-Unis, la France elle, manifeste sa nuisance en Afrique dans les territoires qu'il a défini son "pré-Carré». Dans le passé parmi les guerres et conflits fomentés ou accompagnés par les Etats-Unis, dans l'ensemble de la planète, on trouve: le Viêtnam, le Katanga, Iran-Irak,

le Chili, l'Angola, le Nicaragua et le Panama. Jamais fatigué et cherchant de plus en plus de profits, on retrouve sa trace au Liberia, au Sierra-Leone, en l'Angola et au Congo-Kinshasa où cette fois-ci dans la valise de la coalition Rwando-Ougandaise, il s'est donné comme objectif ; renverser Kabila et installer sur le fauteuil quelqu'un de son système. Devenu Dieu par la force de ses armes et sa force financière, il organise lui-même et multiplie les conférences de paix, se donnant ainsi la possibilité de proposer ses paix à lui, car si les guerres lui appartiennent, les paix aussi doivent lui appartenir et n'accepte pas les paix des autres. A regarder de près l'enthousiasme et la satisfaction de ses Américains, par rapport aux accords de Lusaka lesquels accords ne reconnaissant pas au Rwanda et à l'Ouganda, le statut d'agresseur et mettant au même pied d'égalité les milices rebelles et l'armée nationale du Congo; assimilée à une milice de KABILA , mettant dos à dos les alliés Zimbabwéens, Angolais, Namibiens et les pays occupants, il devient clair que ces accords sont une bonne affaire pour les agresseurs ; On peut ainsi comprendre, de quel laboratoire sont sortis les textes de ces accords, avant d'atterrir aux mains; du Président Zambien Frédéric Tshiluba.

Les difficultés de l'application de ces accords, aux contours flous prouvent que cela est la proposition de paix, mais certainement pas Congolaise et surtout pas Africaine; seul l'avenir nous montrera, son visage Américain.

Les Etats-Unis multiplient des initiatives et rencontres par son ambassadeur à l'ONU, alors que son hostilité à l'égard de KABILA et ses appuis aux agresseurs Ruando-Ougandaise et aux différentes factions rebelles ne sont pas à démontrer.

Les accords de LUSAKA qui curieusement faisant l'unanimité chez les maîtres du monde ne sont-ils pas, les "Bons Accords" pour imposer grâce aux armes, ceux que les congolais ont chassés avec le départ de Mobutu ?...

Au CONGO, mesures économiques taxées de "Communisme"

La guerre étant une situation spéciale, il est naturel qu'elle soit prise en compte, pour toute décision de politique intérieure et même internationale. Penser que la République Démocratique du Congo doit faire exception, à cette règle; c'est faire preuve de naïveté.

Les Congolais devront s'attendre, à une forte probabilité des mesures de type : Couvre-Feu, Rationnement et restrictions de tous genres. Les plus grosses dépenses, pendant une guerre ont toujours été celle des armes. La gestion de ce Congo occupé et diminué, ne sera possible qu'avec une rigueur, dans tous les domaines plus qu'en temps de paix. Le revers de la médaille reste, les incompréhensions d'un peuple, meurtri par les difficultés de la vie quotidienne qui; à cause de cela aurait cessé de réfléchir ou l'aboutissement des campagnes menées par des hommes publics, parmi lesquels certains se proclament facilement intellectuels.

Cette situation permet à beaucoup de Congolais, même instruit mais dépourvu d'imagination; de qualifier Kabila de communiste alors même que, celui-ci est une idéologie qui mérite d'être analysée avec sérieux. C'est aux Congolais de ne pas oublier, que le mot communiste a été pendant longtemps, utilisé comme prétexte ; pour combattre les dirigeants progressistes. C'est aussi au nom de la lutte contre le communisme, que l'Afrique a connu tous ces régimes, responsables de son recul d'aujourd'hui. Les Congolais vivent un moment décisif, dont dépend l'avenir de leur pays; pour cela, ils devraient être objectifs en cherchant plutôt à distinguer, la bonne gestion, de la mauvaise. L'accusation de "communiste", ayant déjà beaucoup servi les colonialistes a déjà perdu en Afrique tout son crédit.

La jeunesse des acteurs est-elle une solution pour la politique Congolaise ?

Mobutu avait à peine 30 ans, lorsqu'il devint le maître du Congo, ils étaient aussi tous jeunes ; les fameux commissaires généraux. Le record de la jeunesse revient à Jean Claude Duvalier qui n'avait à peine que 20ans, lorsqu'il s'installa à la tête d'Haïti. L'histoire retiendra : la mesgestion, corruption généralisée avec en plus l'inversion de valeurs; pour seulement les deux exemples cités. Certains jeunes Congolais aspirant au pouvoir et souhaitent mettre hors jeu, des hommes politique moins jeunes; sans tenir compte de leurs compétences, honnêteté et volonté, n'apportent généralement pour se justifier, qu'un unique argument ; la jeunesse : "il faut que les vieux cèdent la place aux jeunes», "il faut du sang neuf", "il faut changer de génération". Lorsque l'on a l'occasion, de suivre les débats, de ces jeunes qui se proclament aussi intellectuels, dès l'obtention d'un diplôme universitaire; on est souvent frappé par la subjectivité de leurs arguments. Les Congolais doivent exiger de l'imagination et l'esprit d'initiative, de la part des hommes politiques. Ceux ci doivent être porteurs de vrais projets de société, le seul argument de jeunesse avec en plus la séduction par les distributions d'argent, des bien matériels ou des dont de toutes natures sont autant des pièges, qui risquent de livrer le pouvoir aux aventuriers qui continueront; de traîner ce pays dans l'abîme.

KONAN Bédié éjecté du fauteuil sacré ; la fin d'un symbole du paternalisme Français...

Malgré les guerres et les autres difficultés qui ravagent le continent, les diverses déclarations des Africains, par voix radiodiffusées faisant état d'une satisfaction globale, on peu conclure que l'Afrique a reçu son cadeau de Noël. Le général papa Noël a choisi le 24 décembre 99, date symbolique que personne ne pourra oublier; pour entrer dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. Mr Bédié entouré d'un arsenal de magiciens blancs, conseillers fournis par les réseaux Français de droite proche de l'Elysée, n'a jamais voulu croire à son éjection du trône que lui avait légué, le vieux Houphouët. Il n'y a pas longtemps, Mr Bédié déclarait dans une revue Africaine : "En Afrique, nous avons brûlé les étapes, la démocratisation s'est fait trop vite. Nos intellectuels ont mis le peuple dans la rue et sous la pression, les pouvoirs en place ont tout lâché, tout de suite". Si ce coup d'état de Noël constitue, une marche arrière de la démocratie, c'est bien lui Bédié qui devrait s'en féliciter. De la race des présidents à vie dont les recettes connues jusque là : candidature unique, trucage des élections ou pas d'élection du tout ; Bédié a inventé, "l'annulation de la candidature de celui qui peut le battre". L'affaire Ouattara n'aurait jamais vu le jour, si le trucage était encore facile à réaliser, ce qui signifie que la démocratie ne contient pas d'étape, c'est bien lorsque le peuple l'exige, qu'il faille la lui donner. Il devient en effet difficile de jouer au cache-cache pour se maintenir au pouvoir; les crises actuelles au Burkina Faso, au Togo, en Guinée Conakry et d'autres encore sont des exemples concrets.

Les militaires Africains jadis utilisés pour établir les ordres des puissances néocolonialistes auraient-ils choisis leur vrai rôle ?

Au Mali, au Nigeria, au Niger, comme aujourd'hui en Côte d'Ivoire avec le Général Guei, l'Afrique peut encore être fière quelque part.

Savimbi considéré invincible il y a peu, qu'en est-il aujourd'hui...

Bailundo, Andulo, Diamants et Jonas Savimbi étaient devenu à force de les entendre, les noms d'une même famille. Celui qui se définissait, le "De Gaulle" de l'Angola a longtemps combattu le pouvoir en place, grâce aux aides du monde occidental et du régime d'apartheid d'Afrique du Sud. La guerre d'Angola représentait à la fois ; la lutte entre les deux camps de la guerre froide et la volonté de maintenir l'Afrique, dans l'état de sous développement. La fin de la guerre froide et celle du régime d'apartheid en Afrique du Sud, conte tenu de la fin de la menace communiste; supposait une chance pour la paix et la fin des soutiens officiels du camp occidental à Savimbi.

Malheureusement, les multiples négociations de paix n'ont jamais aboutit, car le soutien à Savimbi a été privatisé; on a vu apparaître des nouveaux éléments, tel que les sociétés minières spécialistes des pierres précieuses et Diamants; appartenant aux réseaux Sud africains, Libanais, Israéliens, Anglais et Américains qui n'acceptaient de perdre la source d'approvisionnement bon marché, que représente Savimbi. Se trouvant tous comme par hasard, installés au sommet des puissants états tel que les Etats-Unis, l'Afrique du Sud, L'Angleterre, la France; ces entreprises détiennent d'énormes pouvoirs.

Désillusionné, le pouvoir Angolais déployât ses dernières énergies pour lancer à corps perdu un assaut, qu'il qualifiait de final; le succès fut total pour l'armée Angolaise ; sur le point d'être complètement défait, Savimbi fût sauvé par l'ONU lorsque, celui-ci imposât des négociations qui devaient engager; un dialogue national suivi des élections libres.

Après sa défaite aux élections, Savimbi n'acceptât ni de quitter son maquis, ni de laisser l'ONU démilitariser son mouvement. Intervint alors la division de l'UNITA, dont les nouveaux parlementaires installés à Luanda la capitale décidèrent, de ne plus reconnaître leur chef, qui de son côté; pendant cette période de péril se réorganisait, pour continuer son opposition armée.

L'intervention en République Démocratique du Congo de l'armée Angolaise a permis, aux grandes puissances notamment les Etats-Unis d'affirmer, de façon à peine voilée leur appui à Savimbi ; l'Ouganda et la Zambie était désormais accusé par l'Angola de servir de base arrière. La tentative de faire plier Savimbi en début d'année 1999 tournât au désastre, car celui-ci réussit à se rendre maître de presque trois quarts du pays, atteignant même les portes de Luanda. Avec détermination l'Angola décida, de se concentrer à la guerre seule, sans tenir compte ni de la SADEC ni de l'ONU. Actuellement les sources concordantes affirment que Savimbi est délogé de l'Angola; on peut le croire puisque, toutes les frontières de l'Angola sont actuellement contrôlées par l'armée nationale. Savimbi et ses réseaux n'ont certainement pas dit leur dernier mot, avec leur complicité, l'ONU pourra toujours proposer d'autres négociations de paix.

L'extermination des Populations Africaines est-elle programmée par la politique mondiale de santé ?

Pendant les années 80, il y eut prolifération des centres de test de vaccins et médicaments contre le SIDA, dans les pays d'Afrique noire notamment au Zaïre. Les laboratoires occidentaux avaient trouvé là, un terrain pour expérimenter sur les cobayes Humains; toutes sortes produits élaborés, par leurs centres de recherches. Ce choix représentait deux avantages : premièrement, le luxe d'utiliser des humains au lieu des animaux de laboratoire; deuxièmement, dans ces pays désorganisés d'Afrique noire, les populations souvent livrées à eux même et sans un quelconque recours, signifie l'exclusion des éventuelles poursuites judiciaires en cas de problème. Dès qu'un test produit des résultats satisfaisants, il est fabriqué mais vendu très cher de manière à exclure, le traitement des Africains.

C'est aujourd'hui le cas de la DDI (médicament utilisé pour la trithérapie), qui est maintenu hors d'atteinte pour les Africains malades, par son fabricant le laboratoire Américain : Bristol-Meyer. Beaucoup de laboratoires des pays du tiers monde tel que GPO en Thaïlande et certains autres en Afrique du Sud, qui possèdent les procédés désirent fabriquer, des médicaments génériques; pour les proposer, aux malades les plus pauvres se heurtent aux refus et menacent des Etats-Unis.

Lors d'une conférence en Thaïlande, un délégué de Médecin Sans Frontière demanda; pourquoi l'Afrique était exclue de la trithérapie, la réponse du responsable politique Américain fût "l'Afrique n'a besoin que d'une bonne politique de santé".

Peut-on comprendre par cela, que les Africains ont le droit d'être utilisés pour des tests, mais n'ont pas le droit d'être soignés.

Pour le paludisme, c'est aussi le même problème un vaccin existe bel et bien depuis quelques années, mais cette fois ci c'est l'O.M.S. qui en empêche sa production alors que, cette maladie emporte des milliers de personnes du tiers monde chaque année, pourquoi ? Certainement à cause des pressions, de la part des mêmes habitués avec à leur tête les Etats-Unis.

Pendant que beaucoup de voix s'élèvent pour réclamer, un traitement du problème SIDA à l'échelle du monde, dans le but de porter les traitements éventuels partout sans distinction géographique, il y a encore les mêmes Etats-Unis par la voix de son vice président, qui propose d'aider l'Afrique; par un financement d'environ 200million de dollars. N'est ce pas là, une stratégie politique pour contourner les vraies questions?

Les Africains ont préféré Manouar el KADDHAFI

Le vote organisé par la radio française du Gabon AfricaN°1, pour désigner l'Africain ayant marqué l'année 1999; a vu le Président Kaddhafi gagner face au Président Mandela. Cela prouve que les Africains savent Bien choisir, il suffit de leur laisser véritablement la liberté de le faire. L'existence en Afrique d'un décalage entre les dirigeants et la majorité des peuples se traduit par le fait que les premiers sont souvent alliés à l'occident, alors que les deuxièmes à cause des complicités qui accompagnent généralement, les mauvaises gestions considèrent aujourd'hui l'occident, comme ennemi du progrès en Afrique. La nouvelle équation Africaine: « **Dirigeant bon pour l'Afrique = Dirigeant Africain détesté par toutes les puissances occidentales** », Déterminant pour la victoire du président Kabila en 1998, elle l'a été aussi pour le président Kaddhafi cette fois ci.

Cette victoire est non seulement une reconnaissance, à l'égard de l'un de dirigeants qui est resté le plus fidèle au continent, mais aussi à celui qui a réussi, en se dotant des moyens à résister; contre toutes les grandes puissances occidentales réunies, malgré les campagnes médiatiques hostiles, l'isolement et toutes les tentatives de renversements. Le niveau de vie des Libyens étant resté le plus haut du continent, malgré l'embargo témoigne d'une bonne gestion économique et sociale. Sa solidarité à l'égard du continent étant restée constante, depuis les années 60 jusqu'à la fin du siècle : par son soutien automatique à toutes les luttes en faveur de l'Afrique dont celle contre l'apartheid et le réveil du projet des Etats-Unis d'Afrique.

Kaddhafi, malgré tout ce que l'on peut lui reprocher, notamment le déficit démocratique, reste le dirigeant Africain pour qui, les intérêts de son pays passent avant tout autres. Par leur choix, les Africains ont fait comprendre qu'il s'agit là, du modèle de dirigeants recherchés, pour un meilleur avenir du continent.

Société

Le supplice du collier : Sentence suprême de la justice populaire.

A l'origine, c'est lors des règlements de compte en Haïti, contre les "Tontons Maroutes" tueurs du régime Duvalier, que l'on a vu apparaître cette nouvelle utilisation des pneus usagés.

A l'apogée du désordre de l'ère Mobutu, puisque la suppression de la justice ayant été consacré; voleurs, assassins, escrocs et malfaiteurs de tout genre étaient devenus, des modèles de réussite sociale. Des victimes par milliers ont manqué de recours, Il existait à Kinshasa des endroits où l'on risquait de se faire poignarder en présence des gendarmes en plein jour, les "Ballados"

(bandits) commettaient leurs actes de malveillance et après interpellations s'il y avait lieu, étaient relâchés au pire des cas passaient un séjour en détention pendant au moins une semaine puis réapparaissait devant leurs victimes. Certains de ces "Ballados" organisés en bandes bien armées se permettaient parfois d'informer leurs victimes du jour de leur passage. L'absence de l'état et la crise sociale aidant ; on a vu se multiplier par des chiffres de plus en plus grand le nombre des "ballados" et par conséquent celui de leurs victimes. Le peuple fatigué par cette absence de l'état et l'arrogance de ses bourreaux, finit par instaurer lui-même sa justice.

Les "Ballados" ont vu leur métier devenir dangereux car désormais, la punition pour leurs actes venait de voir le jour; les pneus usagés trouvaient une nouvelle utilité. Pendant la fuite de Mobutu, certains de ses tueurs et leurs collaborateurs ont eux aussi subit cette sentence, au titre de règlement de compte populaire. D'autres pays d'Afrique ont vu apparaître le même phénomène, peu à peu l'impunité se complique car, si les états Africains sont incapables de punir les coupables, la justice populaire risque toujours de se réveiller et régler ses comptes.

Les difficultés de la vie quotidienne : L'arme détenue par les ennemis du CONGO.

Pendant les guerres des années 60, à part les parties du Congo théâtre d'affrontements, la vie sociale n'a pas connu des importants bouleversements; parce que d'une part, le pays disposait encore des structures en parfait états laissés par le colonisateur belge; d'autre part, afin d'assurer la réussite de Mobutu, les initiateurs ont apporté leur effort financier; maintenant mécaniquement une stabilité sociale notamment par divers aides de l'ONU.

Certains éléments de ces aides sont restés indélébiles, à l'exemple du riz appelé "Ghana" alors que le Ghana n'était pas exportateur de riz; qui était en réalité riz fourni par les Etats-Unis et distribué par des Casques-Bleus Ghanéens, au titre d'aide humanitaire.

Il faut noter en effet, que les populations recevant ces aides, dans des zones tranquilles n'ayant pas souffert directement de la guerre; ne se sont pas en majorité sentis concernés, permettant à cela de rester, une affaire des politiques et l'armée; expliquant aujourd'hui, l'ampleur de l'ignorance populaire sur cette période.

En 1996 lorsque sonne le glas du régime Mobutu, le peuple dans sa majorité souhaitant depuis longtemps son départ et aidé par une information contradictoire, choisit le camp anti Mobutu et de s'investir dans la guerre, le peuple oubliait sa faim car, l'effacement du Mobutisme constituait un beau rêve et l'espoir d'un futur meilleur; permettant à la page Mobutu de se fermer rapidement.

La guerre du Congo d'aujourd'hui est celle déclenchée, par la coalition Ruando-Ougandaise; pour remplacer le régime de Kabila comme par hasard, par des revanchards de l'ancien régime qui sont rebelles d'aujourd'hui.

Harcelé aussitôt après son installation et privé de tout financement, Bénéficiant en plus de l'hostilité de la majorité des maîtres du monde et même des anciens alliés qui ont permis le renversement de Mobutu; l'espoir suscité par l'arrivée de Kabila avec la constatation des changements réels, est remplacé par la déception, Il a fallu cette guerre, pour que l'élan de reconstruction de la société déjà commencée ainsi que le rêve des Congolais soient complètement brisés.

De plus en plus soumis aux difficultés de la vie quotidienne de la population, le pouvoir qui n'avait prévu que la gestion sociale, institutionnelle et la reconstruction se voit obligé de gérer la guerre, contre un ennemi disposant du soutien des Etats-Unis: le maître de la planète.

Comptant sur la famine, qui en gagnant la population, provoquera l'impopularité du pouvoir, la coalition Ruando-Ougandaise détient là, une arme redoutable puisque; le danger pour le pouvoir de Kinshasa s'oriente, vers les incompréhensions du peuple.

Si "ventre affamé n'a point d'oreilles", les Congolais affamés risquent de perdre leurs cerveaux et accepter le retour de ses anciens bourreaux, même si la défaite risque sceller à jamais son désespoir.

C. MASAMBA